

... Les enfants qui, sans eux, auraient connu l'abandon et peut-être même la misère, grandirent, s'élevèrent, au milieu de cette chaude atmosphère de tendresse...

Jean était mieux doué que Maurice, il comprit mieux aussi tout ce qu'il devait à cet oncle et à cette tante qui avaient fait si heureuse son existence. Une affection sans borne, une immense reconnaissance grandissaient en lui, et il s'ingéniait à les traduire par ses actes; je tiens ces renseignements du marquis et de sa sœur que j'ai vus avant de venir ici.

« — Jamais enfant ne fut plus tendre pour ses parents, » me disaient-ils en pleurant...

« Les deux garçons grandirent, ils firent leurs études, puis vécurent étudiants à Paris. Mais les vacances les voyaient repartir, toujours heureux de se retrouver au nid de leur enfance; et ces jours-là étaient des jours de fête au château.

« Un jour, hélas !... une mauvaise fée passa le seuil de la vieille demeure, ses sentiments étaient bas, cupides... Elle tenta de s'approprier la fortune entière des châtelains, dont ceux-ci comptaient faire deux parts égales; bien que légalement, Jean, le propre neveu du marquis, eût des droits qui primaient ceux de Maurice, parent par alliance. Mais jamais l'oncle et la tante ne songèrent à faire une différence entre les deux enfants qu'ils avaient élevés : ils leur annoncèrent qu'ils avaient fait un testament, par lequel leur fortune était également partagée entre les deux cousins.

« Or, cette mauvaise fée s'acharna contre Jean, elle

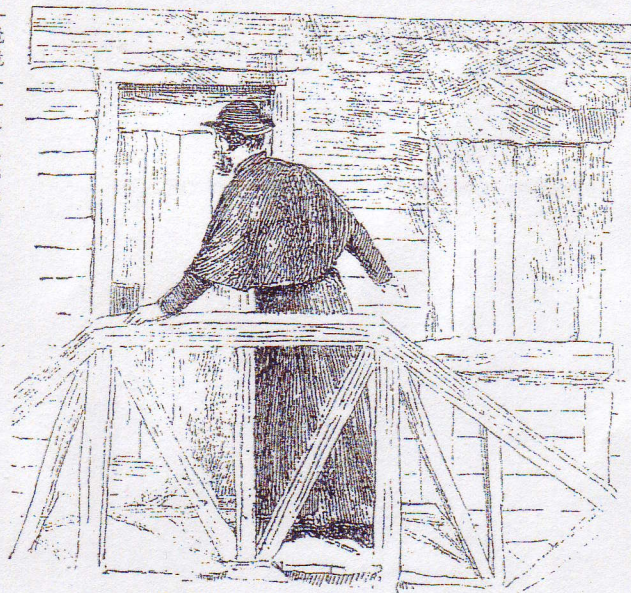
testament qui avait disparu assez mystérieusement, ils retrouvèrent le testament réduit en morceaux et le reste, dans un sac de voyage appartenant à Jean, venu passer vingt-quatre heures seulement au château.

« De leurs yeux ils purent voir la trahison de l'enfant qu'ils avaient le plus aimé... Et pourtant, contre toute évidence, ils ne voulurent point croire... Ils firent crédit à Jean, et attendirent ses explications... Mais, fou de douleur, ne voyant pas la possibilité de s'innocenter, puisque toutes les preuves étaient contre lui, celui-ci avait fui comme un criminel, et le marquis et sa sœur avaient bien dû reconnaître l'infamie dont s'était rendu coupable leur neveu; ils ne le firent qu'après s'être livrés à de minutieuses enquêtes... Ils recherchèrent durant bien des années Jean...; celui-ci demeurait introuvable... ils ignoraient tout de lui, jusqu'au jour où le missionnaire que je suis vint frapper à leur porte, il y a de cela une semaine. Voici ce que ce missionnaire leur dit :

« Jean, votre neveu, après avoir quitté, pour toujours, le cha-
« nom... Ce nom, il le prit, en mettant le pied sur le bateau... à côté
« de lui, il entendit nommer quelqu'un : M. Petit. Il s'adjudica à
« lui-même le nom de Legrand. »

(A suivre.)

M. GONDAREAU ET F. GREISSAC.



Il vit la porte et les volets clos.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE TAILLEUR

En général, le costume tailleur se compose de deux pièces séparées : la jupe et la jaquette. Voici, pour Bleuette, un modèle simplifié : tout le costume, malgré ses divers patrons, ne fait qu'une seule robe, une fois cousu.

Robe. — Pour confectionner ce costume, il faut deux morceaux d'étoffe unie et une étoffe à raies, à carreaux ou à pois, plus un peu de laine ou de coton perlé pour la broderie.

Calquez, avec un papier transparent, le devant de la robe; découpez le patron ainsi obtenu et posez-le sur un morceau plié double, d'étoffe à carreaux. Taillez tout autour sans tenir compte des coutures qui sont comprises dans le tracé du dessin. Ouvrez l'étoffe : vous avez le devant de la robe.

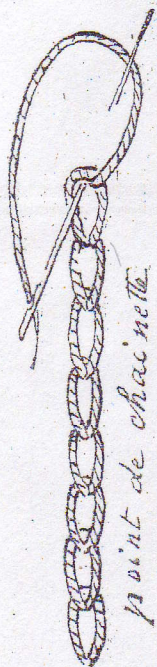
Le dos est semblable : vous n'avez qu'à recommencer l'opération, toujours avec de l'étoffe à carreaux.

Jaquette. — Avec un papier transparent, calquez les deux patrons de la jaquette — dos et devant; — posez le patron du devant sur l'étoffe unie, pliée double ou sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit. Si l'étoffe choisie n'a pas d'envers, cette précaution est inutile. Taillez tout autour.

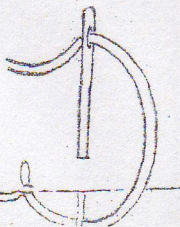
Sur l'étoffe unie pliée double, posez le patron du dos, mais ne coupez pas du côté où vous voyez écrit sur le patron : « fente, pli de l'étoffe », car ce dos est d'un seul morceau. La fente qui sert à entrer la robe ne se fera que plus tard.

Faites alors un rentré en bas et sur le devant, faufilez d'abord ce rentré, puis, à l'endroit, maintenez-le par le point de chaînette que vous voyez en cours d'exécution sur notre dessin. Ce point de chaînette sera fait en laine fine ou au coton perlé.

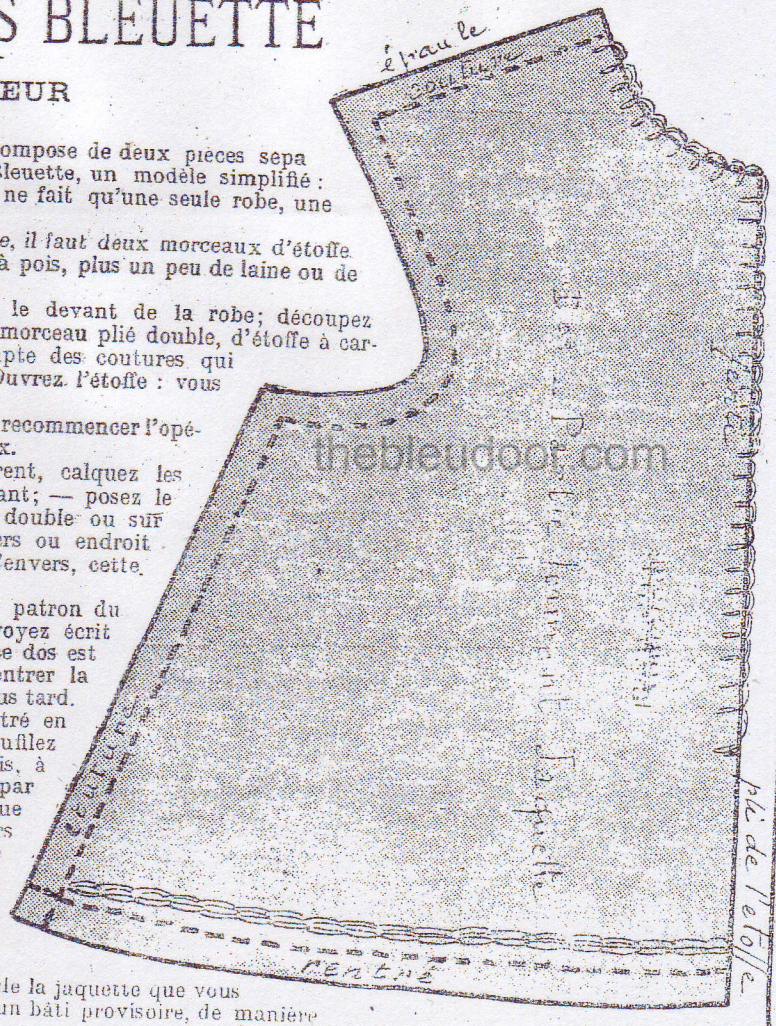
Posez alors, sur le devant de l'étoffe à carreaux, les deux devants de la jaquette que vous maintenez en place par un bâti provisoire, de manière



point de chaînette



Point de Bostonnière



à bien faire concorder les épaules, les emmanchures et la couture du dessous de bras de ces devants avec celles de la robe.

Posez de même le dos de la jaquette sur le dos de la robe; bâtissez l'un sur l'autre, puis assemblez le tout par les coutures d'épaules et du dessous de bras en mordant ensemble l'étoffe de la robe et celle de la jaquette.

Dans le dos, vous incisez la fente, et, tout de suite, vous passez à un centimètre du bord, un bâti à points devant, pour maintenir, l'une contre l'autre, les deux étoffes. Vous bordez alors la fente d'un point de boutonnière. La manière de faire ce dernier vous est indiquée sur notre dessin. Cette fente a 9 centimètres.

Faites de même pour les boutonnières que vous voyez indiquées sur les deux parties de la jaquette, toujours en mordant les deux étoffes.

Dans ces boutonnières, vous passez un petit ruban de velours formant ceinture et dont les deux bouts viennent s'arrêter à l'envers au bas de la fente. Cette ceinture mesure 27 centimètres de longueur sur 2 de largeur.

Au bas de la jupe, au lieu de faire un rentré et un ourlet, vous faites, avec la laine ou le coton perlé, un point de boutonnière assez haut.

Vous faites aussi un point de boutonnière, mais un peu moins haut à l'encolure.

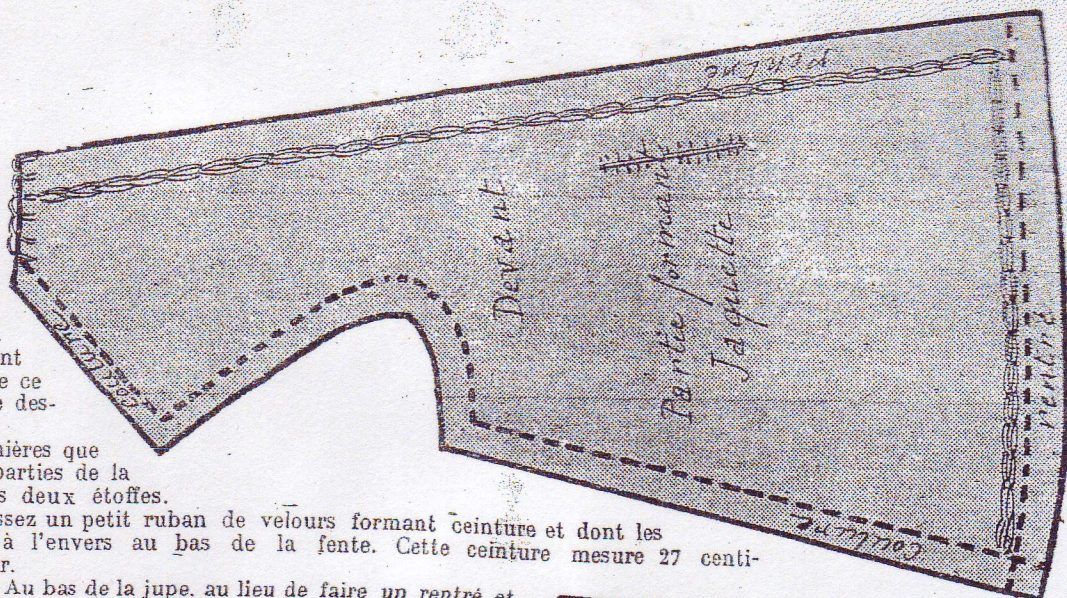
Manche. — Elle est d'un seul morceau. Après avoir calqué et découpé le patron, vous le posez sur l'étoffe pliée en double ou sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit, à moins, comme je vous l'ai déjà dit, que cette étoffe n'ait point d'envers. La manche se ferme par la couture désignée et se monte après l'emmanchure. Point de boutonnière au bas.

Recommandation très importante. —

Les patrons que vous voyez sur nos pages n'y sont point placés n'importe comment — sauf les figurines et les points de détail que l'on met où il y a place — comme, par exemple, ici, les deux petites figurines, dos et devant.

Dans la pose des patrons sur le fond gris de la page, le dessinateur a observé les droits fils de l'étoffe. Ces droits fils sont toujours dans le sens de la hauteur et de la largeur de la page du journal. Une ligne du patron qui est exactement parallèle à l'une de ces dimensions doit donc être posée sur le droit fil de l'étoffe. Ainsi, par exemple, le milieu du dos où vous voyez écrit le mot fente; le milieu du devant de la robe, le devant de la jaquette qui porte ce mot « rentré » sont droit fil. Dans la manche, le bas est droit fil. Si vous posez bien exactement toutes ces lignes droit fil sur le droit fil de l'étoffe, vous vous apercevrez que toutes les autres suivent naturellement les courbes ou les biais indiqués sur le patron. Si, au contraire, vous posez n'importe comment vos patrons sur l'étoffe, sans vous inquiéter des droits fils, vos lignes courbes ou biaisées tomberaient mal et le vêtement grimacerait.

Comment reconnaît-on le droit fil d'une étoffe? — C'est très simple. Voici, en mains un morceau d'étoffe



thebleudoor.com

Devant de la Robe

Milieu du devant. Pli de l'étoffe.

Manche

proches

Couture